50

honneur

EDITORIAL

"Vous aviez raison de me dire que dans la vie, ce n'est pas l'avenir qui compte, c'est le passé"
(Patrick Modiano, Rue des Boutiques Obscures)

Cette brochure est résolument tournée vers le passé. Cela n'est en rien dû à une désapprobation du scoutisme actuel. Cela vient tout simplement de ce que le Groupe Honneur actuel est là. Pour voir ce qu'il est, il suffit de regarder autour de soi. Point n'est besoin d'écrire. Pour savoir plus tard ce qu'était le Groupe en 1979, il faudra attendre ce qui sera immanquablement publié lors d'un anniversaire suivant.

D'autre part, les membres actifs du Groupe d'aujourd'hui étaient suffisamment occupés par d'autres festivités du cinquantième anniversaire pour ne pas leur demander aussi une contribution littéraire. Ce qui suit est donc l'œuvre d'anciens, qui n'ont parlé que de ce qu'ils connaissaient, comme c'est d'ailleurs toujours préférable.

"MOI, J'AI CINQUANTE ANS, MOI, FINETTE ?"

(Regnard, Les Ménechmes, I, 5)

Eh oui, le Groupe a cinquante ans. C'est une idée à laquelle il faut se faire, et rapidement, à peine d'être surpris par le cinquante-et-unième anniversaire.

On se devait en cette occasion de dire quelques mots de l'histoire du Groupe de H0 à H50. Tâche passionnante et infinie. Heureusement que les limites de la présente brochure nous forcent à nous limiter : s'il avait fallu conter par le menu (ce qui aurait permis de replacer une formule célèbre au Groupe : "Voici ce que le menu est") tout ce qui s'est fait de grand, d'inoubliable, de farce, etc., en ces cinquante ans, il aurait été préférable d'entamer la publication d'un hebdomadaire qui aurait paru jusqu'au septante-cinquième anniversaire.

Mais trève de précautions oratoires, et venons-en au début. Il est facile à imaginer : le Groupe fêtant ses cinquante ans, il a nécessairement été fondé en 1929. Il l'a été par Pierre Vin, qui en a été le premier chef jusqu' en 1933, après avoir fondé en 1927 la meute de Seeonee.

Suivons le Groupe depuis cette année zéro. Suivons-le à travers ses archives. Il nous a en effet paru préférable de procéder ainsi plutôt que de récolter des interviews. Les contacts entre anciens révèlent des lacunes curieuses : tel, modeste, ne sait plus très bien quelles fonctions il a occupé, tel autre ne sait plus dans quelle unité il se trouvait, un autre encore, sacrilège, a oublié le totem, voire le nom, de son C.R. Place dès lors à la source sûre (enfin, plus ou moins), le bon vieux journal Honneur, figé dans son immortalité typographique. Le journal, c'est le Groupe, à ceci près toutefois que si le journal a parfois été silencieux pendant un an (hélas, c'est arrivé), le Groupe ne l'a pas été pour autant. C'est le journal qui nous rappelle quels étaient nos chefs, où étaient nos endroits de réunion, où nous avons campé, quelles manifestations grandioses nous avons organisées, quel était le coût d'un chapeau ou de nœuds de bas.

Le journal nous apprend ainsi que dès 1930 le Groupe a six unités : la 1e, la 97e, la 98e, la 100e, l'unité de Laeken et les scouts marins. Certaines ont la vie dure, d'autres seront éphémères. La rubrique "Voilà comme nous étions" montrera au lecteur l'évolution de l'origine à l'heure actuelle.

A l'origine, le Groupe, s'il comporte des éléments féminins à la tête des meutes, ne compte en revanche ni troupe guide ni meute mixte. Ces graves lacunes vont être rapidement comblées. En 1933 apparaît la pre-

mière meute mixte : Raksha. Sa cheftaine porte un nom charmant venu d'ailleurs : Iris Mc Nair Zuns (à l'occasion du 20e anniversaire, elle écrira un article pour le journal Honneur et on apprendra ainsi qu'elle a regagné les Iles britanniques). En 1934 apparaît la "troupe guide", qui ne fait partie d'aucune unité. D'autres suivront, de même que d'autres meutes mixtes. Seeonee sera la dernière à tenir bon sur le front de l'homogénéité masculine et n'ouvrira ses portes aux louvettes qu'en 1952.

QUELQUES CONSTANTES

La lecture du journal Honneur confirme que décidément il n'y a rien de neuf sous le soleil. Dès le début les réunions ont lieu à 9.30 h. en des lieux qui ne modifieront guère : Prince d'Orange, Derby, place communale de Boitsfort, terminus du 25 à Auderghem, Petite Espinette, ... Mais on voit aussi : Place Sainte-Croix, ou Etang du Vuylbeek. Et les louveteaux se réunissent en plus le jeudi à 2 heures et demi. Ils le feront jusqu'au début des années 50.

S'il y a constance dans les réunions, il y a aussi constance dans les retards. Dès novembre 1930, le journal se lamente à ce sujet.

Ce n'est pas tout d'aller aux réunions ni même d'y être à l'heure. Il faut aussi tâcher de n'y rien perdre. A en lire le journal, beaucoup n'y réussissent pas. Citons les objets perdus signalés en mai 1933 : "un caban contenant une photo de miss Austria, miss Yougo-Slavie, Miss Liban".

Constantes aussi que les camps de Toussaint, ou plutôt les jeux de Toussaint (dès 1927), aux formules variées mais toujours hénaurmes, et les camps de Noël pour CP et SP, parfois en Belgique, parfois à l'étranger, toujours inoubliables. Tradition plus récente : le trek HP. Nous avons demandé à un polytechnicien combien de kilomètres avaient été parcourus depuis le premier trek HP, mais il est toujours plongé dans ses calculs.

Constante encore : le mélange d'autorité et de démocratie qui caractérise le Groupe depuis ses débuts. Certes, tantôt l'un tantôt l'autre paraît l'emporter. Certes, les C.R. ont des styles différents : l'un a un faible pour la diplomatie vaticane, un autre opte résolument pour une démocratie musclée et rêve de bérets verts ou rouges, un autre encore déclare à une réunion nationale (non sans faire naître une expression d'effroi sur certains visages, un air de consternation résignée chez d'autres) : "Le régime du Groupe Honneur est la monarchie absolue tempérée par l'humour".

N'oublions pas non plus l'agence matrimoniale, anonyme mais omniprésente. Chacun a sûrement des souvenirs assez précis pour y penser avec émotion ou hilarité, à son choix, sans que nous devions nous appesantir.

Et que dire de la fantaisie, chère au Groupe depuis sa plus tendre enfance. Un volume y suffirait à peine : articles délirants, rubrique "Faut-il dire que...", fautes d'orthographe, retard dans la parution du journal, etc. Citons pêle-mêle : une fête du Groupe (1953) où nous avons reçu la visite, débarquant d'un ancêtre de la route, d'un président de république sud-américaine et de son chef d'état-major (Jacques Cogniaux et André Chevry), nous apprenant qu'ils avaient fait du scoutisme dans leur pays et qu'ils avaient été totémisés le premier "Gargouille lamentable", le second "Lion au cœur généreux"; un journal Honneur qui, dans un même numéro, à quelques pages d'intervalle, annonce la coupe Pierre Graux successivement pour le dimanche 3 avril et pour le dimanche 4 avril; deux journaux Honneur publiés en mars 1936, portant tous deux le n° 69 et ayant un contenu entièrement différent; un conte publié au printemps 1950 sous la signature de Blaireau Hilarant, intitulé "Le lokoum sanglant" et commençant ainsi : "A Lessala-sur-le-Boudduban, capitale de l'empire Fah-Tha-Liste" (à chaque chapitre, un personnage avale un lokoum et s'effondre foudroyé); l'envoi par une troupe guide à une troupe scoute, qui campait juste après elle, du matériel de camp, envoi par chemin de fer à petite vitesse de telle sorte que la troupe scoute le reçut le dernier jour du camp (Pâques 1956); quelques noms de patrouilles scoutes disparues : Chouettes, Troglodites, Cigognes, Chauve-Souris; l'ubuesque orthographe "phynance".

GRANDES ACTIVITES

Il en est de périodiques, comme les jeux de Toussaint, les camps de Noël, les fêtes du Groupe (les tartes existent depuis au moins 1937), les coupes Pierre Graux (les postes changent peu; les voici en 1935 : feu, morse, jeu, chiffre, carto, orientation, ambulance, évaluation, course, présence, inspection), les Larges Conseils.

Il en est qui le sont moins, comme les chansonniers publiés par le Groupe : Kukabura, puis Fleur Rouge, ou qui ont disparu, comme le rallye du Pélican, dont le dernier a eu lieu en 1954. Citons aussi la vente de calendriers Honneur en décembre 1934.

S'il y a des manifestations exceptionnelles, comme les bals (1956 et 1964) ou — très différent — le camp d'été destiné à 200 petits réfugiés espagnols (1938), il y en a de régulières, comme celles du Centre danses (les plus récentes en 1959, 1963, 1965, 1969 et 1974).

Le Centre Danses n'est pas le seul. Il y a eu, il est vrai, des hauts et des bas dans le nombre de Centres. Certaines années, il semble même bien qu'il n'y ait plus eu de Centres du tout. En revanche, en 1935 ils sont légion : formation de chefs, danses populaires, chorale, théâtre, rocher-

escalade, natation, voyages, croix rouge, éducation physique. On apprend en 1949 que le Groupe a connu aussi un Centre couture.

Un hommage particulier doit être rendu au Centre théâtre, ou plus exactement au premier en date des Centres théâtre du Groupe, qui se transformera en troupe des Comédiens routiers. En février 1940, le journal Honneur écrit : l'équipe des Comédiens routiers "s'est spécialisée en théâtre pour enfants. Les Comédiens s'efforcent de procurer un spectacle sain et d'apporter la joie dans les hôpitaux, les prisons, les villages et dans toutes les salles, que ce soit pour des œuvres, aux Beaux-Arts ou dans le quartier des Marolles".

LE JOURNAL HONNEUR

Lui aussi mérite un hommage. Source de renseignements, rappel de souvenirs endormis, on le relit avec l'impression de ne jamais avoir quitté le Groupe (d'ailleurs, le quitte-t-on vraiment par le seul fait de ne plus y exercer de fonctions ?).

Le journal actuel est de grand format et est stencilé. Mais il n'en est ainsi que depuis 1956. Auparavant, il était de petit format et imprimé. On peut se demander quel courageux imprimeur prêtait ses services au Groupe. A la vérité, il y en eut plusieurs : S.A. Electro-Imprimerie (1930), Imprimerie Perebooms (1931), Imprimerie Van Doorne frères (printemps 1946), Imprimerie R.-L. Prévinaire (été 1946), re- Van Doorne (1946), Imprimerie Vve Monnom (1946), re-re- Van Doorne (toujours 1946), Avondstond (1950), Cogéprim (1951).

La couverture a varié elle aussi. Depuis l'adoption du nouveau format, l'insigne du Groupe (dû à Pierre Vin, il a été adopté en 1937) y rayonne. Mais auparavant, chaque couverture était ornée d'un dessin différent, ou reproduisait une photo. Ainsi, en novembre 1935, la couverture nous montre un nouveau-né, avec la légende suivante : "Dernier portrait d'un de nos futurs grands chefs, Claude Vin, actuellement louveteau en herbe".

L'ampleur n'a pas non plus toujours été la même. Les débuts sont modestes : 8 pages de petit format en 1930. Mais on va rapidement dépasser les 20 pages, avec des pointes : 43 pages en 1949 (numéro spécial du 20e anniversaire), 60 pages en février-mars 1961.

Le journal a-t-il toujours été aussi irrégulier que depuis quelques (ne précisons pas) années ? Que nenni ! Au début, il paraît avec une belle régularité. C'est à peine si en mai 1931 on signale qu'il a un peu de retard. Il est vrai que des résolutions aussi bonnes que rigoureuses avaient été prises. Voici l'entrefilet que publiait à ce sujet le journal de novembre 1930 : "La commission du journal a décidé l'application des articles suivants : 1) Le journal mensuel "Honneur" paraîtra désormais imprimé.

2) Les articles, notes officielles, listes de convocations, doivent parvenir au plus tard le 20 du mois à J. Michel, 54, rue de Tenbosch. Tout article doit être très lisible et rédigé uniquement sur le recto des feuilles. 3) La rubrique "Faut-il dire que ?" est ouverte à tous les chefs du groupe Honneur à partir du grade de CP".

Entre mai 1940 et la libération, le journal ne paraîtra guère. Le numéro d'automne 1944 sera dédié à la mémoire de Freddy Limbosch (troisième chef du Groupe), Jacqueline Vivario, Jean Guilissen, René Lachaud, Claude Smets, Robert Freyer, Roger Cerf, Hugues Blariaux.

Par la suite, la régularité pose à nouveau des problèmes et le journal de fin 1950 annonce sereinement : "Le journal paraîtra dorénavant tous les mois". Passons pudiquement sur ce que sera la suite de cette décision.

Passons au contenu. Il n'a guère changé au cours des ans : officiel, convocations aux réunions, techniques, récits d'activités, contes, articles de fond, faut-il dire que.

On y relève aussi l'annonce des festivités importantes. Relevons : Centre Théâtre : "Le 12 mai, rue Ernest Allard, pour la société de Pédotechnie (transport par auto des pompiers)" (1937) ; Ping-Pong, fantaisie inédite en trois actes de M. H20-18 aux Beaux-Arts (salle de musique de chambre) le 8 mars 1931 à 8 h.30.

Le journal a également son carnet rose : "Chat Noir et Hermine ont une fille "Françoise". Nous les félicitons de cette saine compréhension des principes d'éducation mixte du Groupe Honneur" (novembre 1936).

Parfois, l'humour est rétrospectif et aussi noir qu'involontaire. Ainsi, le journal de mai 1940 annonce la fête du Groupe pour le 19 mai. Dans le même numéro, la 97e troupe annonce : "11, 12, 13 mai, camp de Pentecôte : quelque chose d'incroyable, quelque chose qu'on n'a jamais vu avant. Enfin, tu comprends bien, forrrmidable".

Parfois, le journal se veut prophète mais n'y réussit pas tellement. Dans le numéro de l'hiver 1946, le C.R. écrit : "Nous sommes 10.000 BSB-GGB ... c'est-à-dire deux fois plus qu'avant-guerre et quatre fois moins que dans deux ans".

Enfin, il est instructif pour le lecteur de se rendre compte que celui qu'il a connu comme chef du Groupe ou C.T.R. quand il était petit louveteau a lui aussi été petit louveteau puis petit scout. Le journal de mai 1935 nous apprend ainsi qu'à la meute de l'If les badges de guide et de bon joueur ont été octroyés à J.-J. Wolff. En décembre 1935, toujours à la meute de l'If, un nouveau louvard : Robert Ermans.

RETRO

Le style rétro est à la mode. Le journal Honneur d'avant la guerre

est délicieusement rétro par certains côtés. En 1931, l'uniforme comporte des jarretières, vertes pour les scouts, jaunes pour les louveteaux. En 1932, le prix du camp de Noël pour CP scouts est de 120 francs. Quelques prix pratiqués par la maison Delbrassinne, pour laquelle le journal fait fréquemment de la réclame à cette époque : sac à dos, à partir de 12,50 fr., couverture à partir de 23 fr., bottines de marche, cuir et fabrication spéciaux, de 90 à 110 fr., sac de couchage 150 fr. Et quand on faisait appel à vos bourses, on ne demandait pas des sommes extravagantes comme maintenant. Voyez cette suggestion de mars 1936 : "Si les 'Comédiens routiers' vous intéressent, faites-vous 'Ami des Comédiens'. Verser n'importe quelle somme depuis 5 fr. au CCP de Maurice Huisman".

H10, H20, H30, H40

Et les grands anniversaires précédents ? Les a-t-on fêtés dignement ? Oyez plutôt.

Le dixième anniversaire a été fêté au Grasdelle, en famille, mais un gala des comédiens routiers avait eu lieu en mars 1939.

Pour le 20e anniversaire, nous avons eu droit à un numéro spécial du journal, divisé en quatre parties : Les primeurs d'Honneur (la 1re meute, la première meute mixte, la première unité rationnelle : le Bouleau, les Centres, l'Equipe), Honneur rend service (Centre couture, camp espagnol, colonie de Crupet pendant la guerre, etc.), Honneur diffuse, Honneur 1949.

En 1959, la fête du Groupe est précédée d'un immense rassemblement à la Grand'place de Bruxelles, avec discours du C.R.

En 1969, H40 donne lieu à réjouissances chorégraphiques et vocales dans les locaux du Théâtre national. Il y eut aussi un camp régional en Irlande, avec représentation de l'Ommegang.

DE H40 A H50

Et les dernières années, depuis H40 ?

Mai 68 a eu ses retombées même au Groupe. Les clans sont relancés. Le scout (depuis 1966, on dit "l'éclaireur") quitte sa troupe à 16 ans et passe au clan de son unité. Ce clan est mixte et prépare l'ancien éclaireur à son futur métier de chef (cette préparation étant, signalons-le, indépendante du fait que le clan est mixte). Conséquence de ces passages au clan : on verra parfois des C.P. de douze ans !

Mais décidément la mixité obsède le Groupe et 1974 voit la naissance de la première troupe mixte. Elle vit toujours.

S'il y a du nouveau, il y a aussi du renouveau. Un journal des chefs est

relancé sous le sigle UGH (l' "unformateur" du Groupe Honneur).

Les traditions des grandes festivités ne se perdent pas non plus. En 1977, le 48e anniversaire du Groupe est fêté au château de Beersel en grande pompe. Les murailles sont les témoins d'émouvantes retrouvailles.

Enfin, en 1978, la balance entre l'autorité et la démocratie penche sensiblement d'un côté (mais lequel ?) : au large conseil d'automne, les chefs assemblés estiment qu'il n'y a pas lieu de remplacer le C.R. sortant de charge.

*
* *

Et voilà, nous touchons au bout de cette tentative de rappel du passé du Groupe. Le Groupe, c'était tout cela et aussi bien d'autres choses encore. C'est aussi, c'est surtout les souvenirs que chacun de nous en garde. C'est la curiosité de la première réunion du nouveau louveteau, le rocher du conseil avec ses "Yap yap yaou", l'anxiété devant le passage à la troupe, le doute sur ce que va être la totémisation, la chaleur du feu de camp, la promesse aux flambeaux, la tension montante à l'issue de la Coupe Pierre Graux lorsque le C.T.R. proclame les résultats en commençant par les derniers, les innombrables trains pris au Quartier-Léopold, les correspondances sur les quais de Libramont ou de Trois-Ponts, le train du retour où l'on chante "Quand l'amitié nous rassemble", le chant de l'au-revoir sur le quai de la gare, la soirée dans la tente sur laquelle on entend tomber la pluie, l'épicerie de village où l'on trouve même des chaussettes, la route ardennaise arpentée dans un matin gris et généralement frais, le camp de Pâques où l'on se réveille en trouvant de la glace au fond des casseroles, les interminables jeux de nuit lors des camps de Toussaint, le charme des camps de Noël sous la neige ou même sans neige, les tendeurs qui lâchent, le feu qui ne prend pas, le macaroni qui refuse de cuire, le Large Conseil où l'on essaie de passer la nuit sans dormir, la fête du Groupe avec la ruée sur les tartes, j'en passe et des meilleures.

Pour tout cela, cher vieux Groupe, merci et sache que l'on s'en re-réveillera la nuit pour en re-rire encore.

VOILA COMME NOUS ETIONS ...

La rédaction, soucieuse d'offrir des précisions à ceux qui s'interrogent, en cette occasion de méditations qu'est un anniversaire important, sur celles et ceux qui ont présidé aux destinées du groupe, de ses branches et de ses unités, s'est efforcée de fournir ici la liste des chefs du groupe, chefs d'unité et commissaires techniques régionaux depuis la fondation

du groupe jusqu'en 1978. Comme on l'a exposé par ailleurs, une certaine fantaisie, voire une fantaisie certaine, a toujours caractérisé notre vénéré groupe. Les souvenirs des contemporains étant parfois imprécis sur leurs propres fonctions, signe de grande modestie, il est vraisemblable que les trous que présentent les archives Honneur n'ont pas tous été comblés avec une précision maximum. La rédaction s'excuse par avance envers les oubliés, ceux dont le nom est estropié, ceux dont le mandat a été involontairement raccourci ou allongé. D'autre part, faute de place, nous avons dû nous limiter à certaines fonctions. A peine de rivaliser en format avec l'indicateur des téléphones ou à tout le moins des chemins de fer, il ne nous a pas été possible de donner la liste des chefs de sections, chefs de centres, de cordées, de clans, d'équipes, et responsables de services aussi ingrats que vitaux, tels que les assurances, les phynances, l'agence immobilière, l'agence matrimoniale. Que tous sachent que pour n'être pas cités ils n'en sont pas moins présents à l'esprit de tous ceux qui ont été leurs louveteaux, guides, scouts, cordéens, chanteurs, danseurs, ou qui ont recouru à leurs services.

CHEFS DU GROUPE

Avertissement aux historiens de la lutte pour la mixité : jusqu'en 1964, le chef du groupe est également le C.R. B.S.B., seul titre que lui reconnaisse d'ailleurs le "Centre". A partir de 1964, le groupe sera officiellement mixtifié, et les fonctions de C.R. B.S.B. et de C.R. G.G.B. fondues en une seule, tandis qu'apparaîtra la fonction de C.R. adjoint(e).

1929 Pierre Vin
1933 Pierre Van Halteren
1937 Freddy Limbosch
1939 Michel Gouzée
1941 Pierre Vin
1945 André Flausch
1950 Jean-Jules Wolff
1952 Herbert Van den Berg
1954 André Lambert, plus connu sous le nom de Gédéon
1956 Robert Ermans
1958 Didier Beaurain
1962 Etienne Ledent
1964 Jean-Pol Masson
1967 Jean Dussart
1970 Jean-François Wouters
1972 François Donckier
1972 Anne Cogniaux

1974 Guy Lequime
1976 Serge Laurent

COMMISSAIRES REGIONALES G.G.B.

1944 Marie-Claire Semal
1946 Françoise Limbosch-Defize
1948 Christiane Ninitte-Lebrun
1951 Jean-Jules Wolff (*sic*, mais, comme les anti-papes, il ne figure pas dans la nomenclature officielle de l'association)
1955 Vivette Lapré-Gustot
1956 Cécile Draps
1962 Anne-Marie Stranart

C.R. ADJOINT(E)S

1964 Danièle Doensen
1967 Nicole Dussart
1970 Danièle Brillouet
1972 Yves Tassin
1974 Titane Defrenne
1976 Philippe Ermans

C.T.R. SCOUTS

Signalons aux amateurs de précisions que : — le titre de C.T.R. scout n'apparaît dans les publications Honneur qu'en 1945 ; — auparavant, le titulaire de cette fonction est dénommé en toute simplicité " chef du conseil de piste scout"; — à partir de 1968, le titre devient "C.T.R. Eclaireurs", il faut bien s'adapter.

1937 Michel Gouzée
1944 André Gilson
1950 André Schaller
1951 Claude Gilson
1952 Bobby Vanderveiken et Roger Ardouillie
1953 Jean Levoz, auquel s'adjoindront Charles Pinte, Jean-Pierre Nyssen et Beaudouin Sancke (dit "Kiki"), l'ensemble passant à la postérité sous le nom inattendu de "quatuor"
1956 Charles Stockmans (adjoints : Jean-Marc Snoeck, puis Pierre de Wergifosse)
1959 Pierre de Wergifosse
1960 Jean-Pierre Van Halteren (adjoint : Jean-Pol Masson)

1961 Etienne Ledent
1962 Jean-Pol Masson
1964 Jean-François Wouters
1967 Jean Duquesne
1968 Serge Laurent (adjoint : Guy Lequime)
1970 Marc Lorent
1971 Philippe Hendrickx
1973 Philippe Mannesberg
1976 Edouard Degen
1977 Jean-Pierre Isbendjan
1978 Christophe Reichert (adjoint : Jean-Pierre Chapeau)

C.T.R. GUIDES

Celui qui aura lu attentivement la rubrique précédente ne sera normalement point surpris en apprenant que le titre de C.T.R. guides n'apparaît qu'en 1945, étant précédé de celui de "chef du conseil de piste guide" et suivi, à partir de 1968, de celui de "C.T.R. Eclaireuses".

1944 Nicole Bellière
1945 Francine Lapré
1948 Simone Renaut (Maki Gilson)
1950 Nadine Defay (en 1952 : adjointe : Jacqueline Vandersanden)

1956 Yvonne Waterkeyn
1958 Chantal de Laveleye
1961 Lulu Reconnu
1963 Danièle Doensen
1965 Josette Mélot, dite Booby
1966 Danièle Doensen
1966 Martine Gausset
1967 Christine Wrzesinski
1970 Martine Van Coevoorden
1974 Yannick Peereboom
1976 Claire Penxten
1976 vacance du poste

C.T.R. LOUVETEAUX

Ici aussi, on ne sursautera pas d'apprendre que l'expression "C.T.R, louveteaux" n'apparaît qu'en 1945 et qu'elle est précédée par celle de "chef du conseil de jungle".

1937 Lucette Pulings

1944 Marcelle Moulaert
1945 Robert Ermans
1946 Odette Lepère
1948 Christiane Destercke
1950 Francine Willems (en 1952 : adjointe : Françoise Verhoogen)
1952 Paul Eggerickx
1956 Hendrik Peltenburg
1959 Georges Lecointe
1960 Guy Perebooms
1962 Jean-Paul Goolaerts
1964 Michel Grenez (adjointe : Antonia Steiner)
1965 Jean-Paul Ghys
1966 Thierry Vanderlinden (adjoint : Jean-Charles De Keyser)
1966 Jean-Charles De Keyser
1968 Thierry Vanderlinden
1970 André Gilbert
1971 Didier Lefebvre
1972 Michel De Wilde
1976 Pierre De Vleeshouwer et Jean-Pierre Gustot
1978 Frédéric Young et Thierry De Kepper

CHEFS D'UNITE DE LA PREMIERE UNITE

1930 Pierre Vin
1937 Lucette Pulings
1944 Robert Beaurain
1945 Janine Lechevallier
1946 Michel Raes
1948 Marthe Verdeyen
1950 Tom Samuel
Bobby Hendrickx
Roger Ardouillie

1956 Didier Beaurain
1958 Françoise Vin
1961 André Verhoogen
1961 Michel Grenez
1963 Jean-François Wouters
1964 Marc Lehert
1966 Alain Sturbois

1970 Guy Lequime

1971 Kiki Ciechanowska
1973 John Stuyck
1974 Michel Cheval (adjoint : Jean-Philippe Brodsky)
1977 Philippe Claessens (adjoint : Jacques Hostetter)

CHEFS D'UNITE DE LA ONZIEME UNITE
UNITE DU BOULEAU

1937 Frans Vink
1944 André Gilson
1945 Pierre Bottari
1948 André Schaller
1950 Francine Willems
1950 Cécile Rolin
André Chevry
Thierry Baetslé
1956 Bob Brovender
1959 Jean-Pierre Van Halteren
1960 Jean Dussart
1963 Serge Laurent
1967 Pierre Ledent

1971 Michel Lévy-Morelle
1974 Jean-Léon Lepoivre
1976 Yves Dabin
1978 Olivier Bivort (adjoint : Philippe Dewarichet, dit "Moumou")

CHEFS D'UNITE DE LA 97e UNITE – UNITE DE L'IF

1930 Pierre Vin
1937 Pierre Van Halteren
1938 Suzanne Aziel
1944 André Gilson
1946 Claude Gilson
1951 Herbert Van den Berg
1953 Jean-Pierre Nyssen
1954 Paul Eggerickx
1956 Paule Deligne
1958 Anne-Marie Stranart
1962 Monique Bourgeois
1964 Claude Ermans
1966 Peter Dobrynine

1967 Colette Contempré
1968 Jean-Paul Doignon
1969 Pierre de Wergifosse
1972 Jean Cogniaux
1974 Yves Tassin
1976 Michel Ermans (adjoint Philippe Humbel)
1977 Jean De Bruecker
1978 Gilbert Jottrand et Francis Gustot

CHEFS D'UNITE DE LA 111e UNITE – SARIHGWAN

1944 Jean Gérard
1945 Christiane Droogmans
1946 Daniel Bermane
1950 Andrée Devaux
En 1951, le journal Honneur annonce la disparition de l'unité, qui renaîtra en 1958.
1958 Jacques Flausch
1960 Charles Pinte
1961 Philippe Deroisy
1963 Jacques Ledent
1965 a.i. : Jean Sturbois
1965 Viviane de Laveleye
1967 Françoise Périer
1968 Patrick Cauderlier
1971 Jean-Michel Lefebvre
1971 Michel De Wilde
1974 Anne Destrée (adjoint : Claude Douhet)
1975 Jacques Féron
1976 Pierre Demaret

CHEFS D'UNITE DE LA 27e UNITE
UNITE DU CHENE (M.T.)

1965 Agnès Vanderlinden
1965 Colette Moulaert
1968 Catherine Doensen
1969 Martine Perebooms
1975 Patrick Ragoen
1976 Claire Parmentier
1977 Edouard Degen

CHEFS D'UNITE DE L'UNITE CLAIRIERE

1944 André Flausch
1945 André Ermans
1946 Jean-Jules Wolff
1948 Marc Van Craenenbroeck
1950 Raymond Van Vlasselaer
1952 Roger Van Roye
Peu après, Clairière disparaît pour renaître en 1965.
1965 Martine Delbruyère
L'unité redisparaît en 1967.

CHEFS D'UNITE DE LA 98e UNITE (INNOVATION)

1930 Yves Lecocq
1937 Michel Barjansky
1941 Jacqueline Blomme
1944 Jacques Flausch
1945 Odette Lepère
A partir de 1946, le journal Honneur ne mentionne plus cette unité.

CHEFS D'UNITE DE LA 100e UNITE (BESACE)

1930 Pierre Octors
En 1936, l'unité fusionne avec la 97e. Après la guerre, elle reprend son existence autonome.
1944 Guy Beckers
1945 Robert Ermans
1946 Robert Beaurain
Puis elle disparaît. D'autres seront plus éphémères et ne vivront, si l'on en croit les publications Honneur, que l'espace d'une saison :

NYERI (C.U. en 1944 : Aline Debecker), WAIGUNGA (C.U. : 1944 : Paul Anciaux; 1945 : Nicole Chevalier), TULIPIER (C.U. en 1944 : Georges de Bouyalski), LAEKEN (dite aussi "Notre Ecole"; C.U. en 1930: Willy Dejonghe), CHANTECLER (C.U. en 1956 : Marcel Van Cauter), SCOUTS MARINS (n'est plus citée après avril 1931 et auparavant son C.U. n'est pas mentionné), 23e UNITE (apparaît en décembre 1932 puis tombe dans les oubliettes sans avoir fait connaître son C.U.; modestie ou poste vacant ?).

Toute erreur ou omission doit être immédiatement signalée à la rédaction, en vue de la préparation du 100e anniversaire.

CONCOURS A L'INTENTION DES ANCIENS

Le groupe Honneur est remarquable — entre autres — par ses totems, toujours bien tapés, s'ils ne sont pas toujours très affectueux. Voici un petit concours destiné aux anciens : qui se cache derrière chacun des totems suivants ?

Gerboise astucieuse
Mulot impénétrable
Sapajou facétieux
Blaireau hilarant
Taupe apostolique
Veau chicaneur
Mulot sensitif
Panda pacifique
Lynx passionné
Génisse trav-railleuse
Gerboise famélique
Coccinelle rayon de soleil
Noisette snobinette
Cabillaud soupçonneux
Flament rosse (1 et 2)
Escargot raisonneur
Marabout philosophe
Macaque poisseux
Bourdon mets ta gueule au point mort et débraie
Kalulu Socrate

Les solutions seront publiées dans le prochain numéro (celui du 75e anniversaire).

FAUT-IL DIRE QUE . . .

Tout lecteur du journal Honneur recevant celui-ci se délecte généralement des "faut-il dire que...", soit que, auteur pointilleux, il cherche si l'on a bien publié ceux qu'il a envoyés (comme si la rédaction pouvait se payer le luxe de ne pas publier ce qu'on lui envoie), soit qu'il cherche les inévitables "faut-il dire que..." sur le camp d'été, la fête d'unité ou du groupe, ou la coupe Pierre Graux, à laquelle il vient de participer, soit que, lecteur fidèle et perspicace, il essaie de percer le mystère des "faut-il dire que..." obscurs.

Le succès de la rubrique est en tout cas attesté dès 1932, par un "faut-il dire que..." libellé comme suit : "Faut-il dire que cette spirituelle rubrique est en passe de devenir la principale attraction de ce journal ?" (mars 1932).

La rédaction du présent numéro s'est dès lors sentie obligée de glaner dans les journaux Honneur des spécimens de cette littérature tantôt hermétique tantôt trop claire mais toujours farce. Le sociologue pourra y retrouver certaines constantes du groupe. A son usage mais surtout à celui des anciens, nous avons fait suivre chaque "faut-il dire que..." de l'indication du journal où il apparaît. Et maintenant, écoutez, ou du moins lisez.

Faut-il dire que...

— le journal n'a pas paru en avril (mars 1932)

— sur la première épreuve du numéro du camp de Toussaint on avait imprimé "rentiers" pour "routiers" (novembre 1930)

— depuis sa fondation le bulletin a été numéroté : 1e année : de 1 à 6 ; 2e année : de 1 à 8 (un bulletin sans n°) ; 3e année : de 2 à 7 (deux n° 7) ; 4e année : de 1 à 6 ; 5e année : de 3 à 12 ; 6e année : n° 3 (avril 1933)

— les cheftaines ne sont pas coquettes (juillet 1933)

— chercher un ballon est tout un art, surtout quand une cheftaine le tient dans ses bras (mars 1937)

— être le plus grassouillet des C.T. n'est pas une raison suffisante pour saluer le Roi la main gauche à la hanche (juin 1938)

— le même C.P. voulut se transformer en repasseuse et ne réussit qu'à être dentellière (octobre 1938)

— pour le badge nageur, il faut : 1/ avoir l'audace de mettre sa tête sous l'eau ; 2/ éviter de noyer complètement celui qui veut bien se laisser sauver (octobre 1938)

— le vin chaud est fort apprécié des guides (mars 1939)

— à défaut de machines infernales, on peut fort bien employer des "klottes" de boue (novembre 1939)

— la calomnie est en honneur au groupe (mars 1940)

— les guides imposent leur volonté aux soldats (mars 1940)

— au jeu de Toussaint un scout de la 97e prouva à tous que "bon sang ne peut mentir" (automne 1945)

— certaine cheftaine ferait bien de se rappeler qu'Honni soit qui mal y pense (printemps 1946)

— les Ecureuils lisent Tintin, C.P. en tête (printemps 1946)

— les vieilles dames dans le train n'apprécient pas Rosalie (printemps 1946)

— l'Ovomaltine se casse au maillet et demande une demi-heure pour se dissoudre (automne 1946)

— les faut-il dire que sont plus compéhensibles quand on les fait soi-même (Noël 1946)

— l'on s'interroge pour savoir si la 11e veut rénover le culte de Bacchus (été 1947)

— la question royale est un sujet à éviter entre cheftaine et assistante (printemps 1950, évidemment)

— des godasses cuites se déchirent (nº 2 de 1951)

— voir le bollewinkel avant et après passage de la Première (mai 1951)

— la robe de camp va-t-elle bientôt être remplacée par les blue jeans (juillet 1952)

— oulaloulalou (avril 1958)

— la commissaire-inspectrice et le C.T. aimaient le boudin (avril 1958)

— le chanoine de Saint-Honneur buvant le vin de messe (septembre 1958)

— on se fait piquer à longueur de taon (septembre 1958)

— qu'est-ce qu'il y a sous les C.T.R. ? (décembre 1958)

— nouvelle utilisation des bretelles de soutien-gorge : réparer les tendeurs (octobre-novembre 1959)

— les dindes ne savent pas allumer un feu (janvier 1964)

— les tentes vertes sont des cochonneries (septembre 1964)

— le ban du bédouin est d'ores et déjà le tube du groupe (novembre 1971)

FLORILEGE

Sous cette rubrique nous avons réuni quelques extraits du Journal Honneur et du Honour Chief Mirror qui ont paru à la rédaction caractéristique des divers genres en honneur au groupe. On trouvera peut-être le choix tendancieux en ce que le genre peu sérieux paraît prédominer. Mais le vrai sérieux ne consiste-t-il pas précisément à s'écarter de temps à autre du sérieux traditionnel ? D'autre part, nous avons pensé qu'en cette faste occasion il ne fallait point trop d'austères considérations sur la technique scoute ou sur la formation des cadres.

Commençons par le registre sérieux. Voici l'éditorial du journal Honneur de mars 1931 :

MESSAGE DU MARTIN-PECHEUR

Perdre avec le sourire

Le bon joueur n'est pas toujours celui qui, à grand renfort de hurlements, rapporte au galop le fanion ennemi, ni celui qui revient, rouge comme une tomate, le cou disparaissant sous l'amoncellement des foulards de ses victimes.

Encore moins, est-il celui qui roupille au camp en attendant que l'adversaire soit assez aimable pour venir lui offrir son foulard en le lui nouant

autour du cou.

Le bon joueur est celui qui, après avoir joué le vrai jeu de tout son enthousiasme, perd avec le sourire.

N'y a-t-il donc que ceux qui perdent qui ont la faculté de pouvoir être de bons joueurs ? Non, car il y a presque autant de mérite à gagner rien qu'avec le sourire, qu'à perdre en souriant.

"Oui, mais s'ils ont gagné, c'est parce qu'ils sont les plus forts !". Mais parfaitement; et s'ils ont été les plus forts, c'est parce qu'ils ont encore mieux joué que nous.

"Oh ! là là, quel tas de nouilles ! On a quand même fini par vous battre!"

Et s'ils sont réellement d'aussi flasques pâtes, pourquoi n'ont-ils pas été anéantis sur le champ ?

Parce qu'ils ont, eux aussi, "donné" tout ce qu'ils pouvaient dans ce jeu.

Ce n'est ni la chance, ni le Destin, ni la Providence, qu'il faut accuser lorsqu'un fanion a disparu "comme par enchantement" ou qu'une balle est passée entre les jambes du gardien de but "comme par hasard". Ce n'est pas non plus "par malheur" que l'adversaire est arrivé "justement" par un autre chemin que celui dont chaque buisson touffu décelait la présence d'un défenseur par une agitation inaccoutumée. Et c'est encore bien moins "par une veine insensée" que les Iguadodons sont "précisément tombés" sur le signe introuvable de la piste, alors que les Mammouths passant juste à côté, ont eu la "malchance" de le rater !

Nous avons perdu cette partie-là ? Tant pis, on va "y mettre un coup" et on gagnera la prochaine. Nous avons été littéralement estourbis dans la deuxième manche ? Ah sapristi, c'est vexant ! Nous avons pourtant bien joué, mais ils ont fait une attaque réellement épatante ! Bravo ! On va rudement s'entraîner et nous "aurons" les Pingouins au prochain grand jeu !

C'est l'enthousiasme qu'il faut conserver durant tout le jeu, et après la partie, l'admiration pour le vainqueur. On ne joue pas un jeu scout comme on joue à la roulette ou à "pile ou face"; ce n'est pas la chance qui désigne un gagnant, c'est le meilleur joueur qui dirige son sort. Un joueur pris n'attend pas que l'adversaire lui crie : "mais tu n'as plus de foulard !"; il crie aussitôt battu : "bien joué, je suis pris !", de même que l'escrimeur prononce le "touché !" avec force.

De même qu'un peuple crie : "Le Roi est mort ! Vive le Roi !, nous crierons : "Nous sommes battus. Vive le vainqueur !".

*

* *

Poursuivons de ce côté. Voici les conseils donnés par un prudent anonyme aux lecteurs du journal de septembre-octobre 1934 :

UN TOUT PETIT MOMENT DE VOLONTE

Ah ! qu'il fait bon dans son lit ! Chic, j'ai encore cinq minutes avant de me lever, quelle veine, je vais pouvoir rêver tout éveillé. – Zut ! les cinq minutes sont passées, je ne m'en suis pas aperçu, c'est trop bête !

Quelque chose de bien à réaliser : Se lever cinq minutes plus tôt (c'est si vite fait de sortir de son lit, il suffit d'un "tout petit moment de volonté") et faire quelques mouvements de gymnastique avant de s'habiller.

Comment ? Se frictionner à l'eau froide les mains, les avant-bras, les jambes.

Quelques mouvements, vous en connaissez, faites ce que vous voulez, mais faites bouger vos bras, vos jambes, votre torse, sautillez sur place (attention aux locataires d'en dessous !), étendez vos muscles.

Faites des mouvements simples, mais faites-les bien, à fond, en tirant, en poussant, ce n'est pas de la callisthénie...

La fenêtre ouverte. – Dormez la fenêtre ouverte. Si vous n'avez pas l'habitude de le faire, commencez maintenant, mais vite. Il est encore temps, mais il ne faut pas commencer en plein hiver. Faites vos mouvements de gymnastique devant la fenêtre ouverte, puis refermez-la tout de suite après, vous serez verni pour toujours contre le rhume !

S'y atteler. – Faire de la gymnastique une fois de temps en temps ne suffit pas, mais tous les jours, tous les jours. Ne pas le rater une fois, il faut s'y mettre pour de bon. C'est autant une gymnastique du caractère qu'une gymnastique physique. Il suffit chaque fois d'un tout petit moment de volonté.

*
* *

Le Groupe sait aussi regarder vers l'extérieur. Lisons cette enquête publiée en mars 1936 :

CLAN "HONNEUR ET CIE"
Exploration dans les taudis

Poursuivant notre enquête sur la condition morale et matérielle de l'enfant, après Paudure – école primaire modèle – et la ferme-école de Waterloo, nous avons été sonder, tout un dimanche, le Bas de Bruxelles. La visite de l'hôpital St. Pierre a dû être remise. La dispersion du clan dans les cités-jardins aura lieu au mois de mai.

Te rappelles-tu la citation de Lamennais faite à notre première réunion

de clan cette année ? — "Posez la main sur la terre..." Nous l'avons posée, cette main, sur le cœur de Bruxelles, sur un cœur pourri, et nous avons entendu son vrai battement, en y allant avec la main, avec notre main. Et avec tout ce que nous avons senti, nous avons pu façonner un jugement. Ce jugement, nous ne le dédions à personne. Rien qu'à nous. A nos mains qui ont touché. A nos yeux qui ont vu.

L'Enfant. — Nombre fort variable suivant rues et quartiers. Les familles très nombreuses de dix enfants et plus ne sont pas courantes. L'enfant est une charge. Il empêche souvent la mère de trouver du travail. L'école les occupe une bonne partie de la journée, obligatoirement jusqu'à quatorze ans, et même jusqu'à seize quand ils ne trouvent rien à faire. Peu de distractions. Après l'école ils jouent dans la rue. C'est ce que beaucoup de parents n'aiment guère et grâce à quoi le scoutisme leur apparaît comme un grand bien. Le fait de n'avoir aucune opinion, tant politique que religieuse, est une recommandation pour la plupart. Œuvres qui s'occupent de l'enfant : Assistance publique, crèches, pouponnières, bibliothèques ("Heures Joyeuses") et patronages, mais peu parmi elles leur offrent des distractions. Ce qui manque ce sont des locaux pour faire jouer les gosses. Il existe des groupements scouts, en général catholiques. Excessivement peu de Faucons rouges.

Les Taudis. — "Petit logement misérable, malpropre" (Littré) — La malpropreté est secondaire, due seulement aux habitants eux-mêmes. La question de salubrité est beaucoup plus importante. Lorsque sept ou huit personnes père, mère et enfants vivent dans la promiscuité malsaine d'une seule chambre sans qu'il y ait parfois de lits pour tout le monde. C'est le taudis désolant et classique comme quelques-uns d'entre nous en ont vu. La "Ligue contre les taudis" a beaucoup contribué à leur diminution qui, de jour en jour, s'accentue encore, et maintenant de tels logements sont de véritables exceptions.

Les gens de ces quartiers y ont proportionné leurs désirs. Ils y sont enracinés, y ont pris des habitudes et ne voudraient pour rien au monde les quitter de plein gré. Ils aiment leur maison, si petite fût-elle, qui leur évoque le souvenir de moments heureux, et ils n'ont guère d'attirance pour les quartiers excentriques.

Certains groupements s'occupent à aider les miséreux. Beaucoup d'abus. Beaucoup de "profiteurs". Les vrais malheureux ont quelquefois une certaine fierté, et ils n'aiment pas ou n'ont souvent point la force d'attendre des heures devant des guichets. Il devrait exister des indicateurs, espions de la misère !

Sortie-Routiers. — Ce n'est pas en nettoyant quelques chambres ou en blanchissant quelques murs que les Routiers se rendront vraiment utiles ; cela pourrait même avoir pour certains un effet néfaste, en les encourageant

à ne plus rien faire du tout.

Ce que nous devons faire, c'est apporter la Joie, pour que les visages s'éclairent, pour que les cœurs se réchauffent, soit en allant en bandes chanter dans les rues et les impasses, distribuant des textes aux gens pour les faire chanter également, soit en organisant des fêtes gaies, simples et saines d'esprit. Le français n'est point du tout un obstacle, ils le savent tous, et si bien ! J'en ai plusieurs fois entendu l'éloge, mais un éloge plutôt pratique et utilitaire.

Le 28 mars, un premier essai vient d'être tenté au "gigot de mouton", rue Haute, par le centre "Théâtre" avec l'aide des centres "Chorale et Danses populaires". Bientôt les enfants s'esbaudiront à leur tour lors de grandes réjouissances faites uniquement pour eux.

J.V.M.

*

* *

Le problème de l'uniforme n'est pas neuf. Voici ce qu'en écrivait (en extrait) un modeste anonyme en janvier 1958 :

DEFENSE ET ILLUSTRATION DE L'UNIFORME

Larousse : n.m. Vêtement uniforme, qui est le même pour toute une catégorie d'individus.

adj. (lat. unus, un seul, et forma, forme) Qui a la même forme ; pareil.

Quand un groupe d'individus tient à marquer par une forme tangible son unité et les différences qui le séparent d'autres groupes ou du commun des mortels, il adopte un uniforme (voir armée, fanfares et autres groupements artistiques). C'est au chapeau et au long-short que les premiers scouts ont dû de se faire montrer du doigt. Maintenant, on ne désigne plus les scouts de l'index mais on devrait pourtant pouvoir les distinguer à d'autres signes extérieurs qu'un débraillé de bon aloi et un gosier tonitruant.

Pour qu'un scout reconnaisse un autre scout :
Pour qu'un scout reconnaisse un CP ou un chef :
Pour qu'un scout sente qu'il fait partie d'un groupe (Honneur) :
Pour qu'un scout puisse être fier de ce groupe :

L'UNIFORME

Pour qu'un chef n'ait pas l'air d'un romanichel :
Pour qu'un chef n'ait pas l'air d'un existentialiste attardé :
Pour qu'un chef n'ait pas l'air d'un transfuge militaire :
Pour qu'un chef n'ait pas l'air d'un marin d'opérette :

encore et toujours L'UNIFORME.

Alors, pourquoi rencontre-t-on au hasard des réunions et surtout des

camps les curieux phénomènes décrits ci-dessus ?

1. Uniforme = trop cher.
2. Uniforme = ridicule.
3. Uniforme = inconfortable.

1. L'uniforme guide, scout, louveteau ou chef ne coûte réellement pas cher (voir tarifs plein air). Il est à la portée de tous. Il évite de détériorer des vêtements civils d'un coût largement supérieur.
2. Le ridicule ne tue plus depuis longtemps. Je n'en veux comme preuve que la santé florissante des porteurs de blue jeans, vestes à carreaux, kets, casquettes américaines et autres falbalas. On est scout (guide, louveteau) ou on ne l'est pas. Si on l'est, il n'y a pas de raison d'avoir honte de le montrer (et même de montrer par la même occasion des jambes vaguement Louis XV).
3. Si on cherche le confort, il est de loin préférable de s'inscrire au vogel-pick-club St Gillois plutôt qu'aux B.S.B. ou G.G.B. L'uniforme scout (guide, louveteau) est adapté aux activités de plein air et aux gens qui le portent (ou devraient le porter).

Si certaines modifications doivent être apportées (dues au progrès techniques) elles le seront, mais uniformément. En attendant que chacun s'en tienne à l'uniforme actuel.

*
* *

On connaît au Groupe des moments de réjouissance, de réflexion, d'enthousiasme, d'action. Il en est aussi, hélas, de tristesse. Dix-neuf ans après le départ d'Hendrik Peltenburg, C.T.R. louveteaux pendant plus de trois ans, on ne peut évoquer son souvenir sans émotion. Le Groupe lui a rendu hommage comme suit, dans le Honour Chief Mirror de juin 1960 :

AU REVOIR . . .

Le cinq avril au matin, Hendrik nous a quittés. Il n'aime pas les grandes phrases. Nous n'en écrirons pas pour lui. Son passage a marqué toute une génération de chefs de meute. Voici ce qu'il leur écrivait en septembre 1958.

Louvetiers,

Devant cette nouvelle année de travail ensemble, je voudrais — et c'est probablement la seule circulaire que vous recevrez cette année — vous faire part de quelques idées générales et considérations diverses après 3 ans (presque) de commissariat technique.

Avant tout, et les nouveaux s'en apercevront vite, bien que la chose ne soit pas tout-à-fait explicable, tout le monde acquiert très vite un métier

de base à la branche meute Honneur. Ce que je veux dire par là, c'est que dans toutes les meutes un louveteau a l'air d'un louveteau, un camp d'un camp, etc... Cet état de chose fait qu'apparemment — et d'ailleurs vraiment dans deux ou trois cas — nous avons probablement les meilleures meutes de Belgique, sans compter que nous sommes les seuls à faire du travail mixte vrai.

En opposition avec cette "habileté manuelle", il faut songer à faire remarquer la carence générale d'idées et surtout de suite dans les idées : — pour faire vraiment du bon travail louveteau, il faut savoir d'où et avec quoi on part et surtout où on est arrivé — et avec quelle technique.

Vous partez du garçon ou de la fille de 8 à 11 ans, et d'un groupe social hétérogène pour tendre à arriver au Louveteau et à la Meute. Votre technique personnelle c'est votre sens du merveilleux, votre propre richesse intérieure et votre talent de metteur en scène. Votre mode de travail, c'est d'identifier le gosse avec son entourage, la forêt, la nature, les autres loups. C'est un travail d'ensemble avec un but précis.

J'ai pu voir que même avec très peu, trop peu d'effort organisé de votre part le matériel que vous avez à votre disposition se façonne presque de lui-même : il vous suffit au fond de canaliser quelque peu les aspirations intérieures profondes.

Pensez donc un peu ce que pourrait donner une meute avec un peu de travail — et nous avons des exemples parmi nous. Les procédés de base que vous employez : grands jeux — cérémonial — panache — sont simples mais pensés et compris prennent une signification profonde qui remonte à des temps très lointains. Le thème dont vous vous servez : "La Jungle" est d'une richesse telle que 10 ans de réunions et de camps n'en viendraient pas à bout si ce n'est à cause d'une certaine paresse mentale.

Tout cela mis à part, il y a la formation psychologique personnelle que vous avez acquise ou que vous allez acquérir dans ce travail : la nécessité, à chaque moment, de vous mettre à la place d'êtres qui ont déposé en vous, "leur chef", leur confiance et leur admiration; n'y point faillir; la sobriété de jugement; les responsabilités très grandes que vous assumez (et qui m'inquiètent parfois un peu); tout cela fait que votre bilan personnel sera probablement positif et même un peu plus.

A vous donc en partant de l'avant cette année et si vous êtes arrivés au bout de ceci de réfléchir un peu, de voir si vous êtes d'accord avec vous-mêmes, si tout va comme vous le voulez.

Quelques-uns d'entre vous ont des meutes assez vieilles pour que vos parents aient pu y être louveteaux—à vous de les garder telles—de les transmettre.

C'est comme cela que se fait la Tradition Honneur.

Bonne Chance, Bonne Chasse
Hendrik

*
* *

Fin 1958, Robert Ermans avait quitté ses fonctions de chef du Groupe après un pontificat de près de trois ans. A cette occasion, les plus inspirés avaient composé et les plus doués avaient représenté devant lui un opéra intitulé "Le Grand Robert". En voici un extrait, qui rappellera aux contemporains non seulement cet événement mais encore la guerre sainte pour la mixité (texte publié au Honour Chief Mirror d'avril 1959) :

OPUS : 3 – MIXITE

(air : Le veau d'Or – Faust)

La Dumont est toujours debout
Elle croit en sa puissance (bis)
Mais dans le fond, nous on s'en fout
Car Robert conduit le Groupe } bis
Conduit le Groupe (bis) }

(air : Toréador – Carmen)

Robertino prends garde
Robertino (bis)
Et songe bien, oui songe en mixtifiant
Qu'une Ada te regarde
Et qu'elle attend l'amour
L'amour t'attend
L'amour, l'amour t'attend

(Récitatif)

Je voudrais bien savoir quel est donc ce conclave
Si c'est un camp d'Honneur et comment on s'y lave

(air : La belle Hélène)

Si tous nous sommes propres, nous sommes propres, nous sommes...
C'est parce qu'au lavoir, on y reste très tard
Filles et garçons s'y frottent, garçons s'y frottent, garçons...
Avec du savon, avec du savon noir.

(Récitatif)

Je voudrais bien savoir quel est cet antre louche
S'il est règlementaire et comment on y couche.

(air : La belle Hélène)

Chacun sur sa paillasse, sur sa paillasse, sur sa paillasse
N'importe comment on dort sagement
Et les chefs se prélassent, chefs se prélassent, chefs se pré...
S'ils dorment vraiment, on se demande quand.

(air : Barcarolle – Les contes d'Hoffmann)
Nuit de camp, où Chil Vautour
Conduit les pas de l'A.....
(air connu)
Maman, les p'tits bateaux
Qui vont sur l'eau...

*
* *

Si les chefs du Groupe sont des gens pleins de qualité, ils ont aussi parfois de petits travers. En témoigne un intéressant arrêt rendu le 9 novembre 1959 par le conseil d'unité de l'If (publié au Honour Chief Mirror d'octobre 1965) :

LUNDI, 9 NOVEMBRE 1959

Nous, Conseil d'Unité de l'If, nous érigeant en Cour d'Unité,

– Attendu que l'article 365, par. 69, alinéa 2 du règlement de "Scouting for Boys", modifié par l'arrêté commissarial du 7 novembre 1943 et par la loi coordonnée sur les instruments à vent (et après), prescrit l'usage d'un sifflet cylindrique du module 1,0 (à anche) et proscrit conséquemment l'usage du sifflet à biseau généralement complété d'une roulette,
– Attendu que l'usage du sifflet à biseau généralement complété d'une roulette est réservé aux agents de la police administrative et aux chefs de gare pour leurs fonctions ferroviaires,
– Attendu qu'un Chef du Groupe n'a, jusqu'à plus ample informé, rien de comparable, ni avec un agent de la police administrative, ni avec un chef de gare dans ses fonctions ferroviaires,
– Attendu que le sieur Beaurain D., est Chef du Groupe, et par conséquent soumis aux dispositions de l'article 365, par. 69, alinéa 2 du règlement de "Scouting for Boys",
– Attendu que le dit sieur fait un usage notoire et répété du sifflet à biseau généralement complété d'une roulette et contrevient par là même au règlement auquel le soumet sa qualité de Chef de Groupe, ainsi qu'aux usages honnêtes qui veulent qu'un Chef du Groupe ne s'assimile pas à un agent de la police administrative ou à un chef de gare,
– Ouï le délégué des "Joyeux Rossignols de Molenbeek" en ses plaintes légitimes,

Par ces motifs,

La cour

1. Condamne le sieur Beaurain D. à cesser immédiatement et définitive-

ment d'utiliser le sifflet prohibé.

2. Subsidiairement et à défaut pour le sieur Beaurain de se conformer au présent arrêt, s'autorise, à titre de représailles, l'emploi, par l'ensemble de ses membres, de "grenouilles-sonores-à-percussion-munies-de-lames - d'acier - en - porte - à - faux - provoquant - lors - d'une - pression - du - doigt - un - bruit - sec - d'une - bonne - cinquantaine - de - décibels" (modèle Saint-Nicolas) — emploi simultané et répété.
3. Condamne le sieur Beaurain à la publication du présent arrêt dans trois journaux de la capitale, à savoir "Le Cèdre" ("De Ceder"), "Le Journal du Groupe" ("Het groeps gazet") et le "HCM" (het "HCM"), et à 1 franc de dommages-intérêts.

La cour,

Anne-Marie Stranart (CU)
Jean-Pol Masson (CT 97e)
Daniel Vin (ACT 97e)
Claude Ermans (stag. 97e)
Claudine Maenhaut (3e GGB)
Françoise Vanderlinden (3e GGB)
Martine Vandermeiren (CM If)
Monique Bourgeois (ACM If)
Claire Monseu (CM Khaniwara)

*
* *

Honneur et le "Centre" ne brûlent pas toujours d'un amour réciproque. Exaspéré sans doute par les avanies relatives aux meutes mixtes, R.E. (nous devinons qu'il s'agissait du C.R. de l'époque) écrit ce pamphlet vengeur en mars 1958 :

RELATIONS EXTERIEURES.

Nous avions proposé aux édiles de la coopérative des terrains B.S.B./G.G.B. le cri d'équipe suivant :

Nicaese aurait dit :

"OUK E LA BONNE PAULINE".

et les autres devaient répondre :

"A LA BONNE HEURE".

Ils ont refusé ! C'est décourageant.

Pour le prochain centenaire B.P., le Groupe leur offrira une gare conditionnée.

R.E.

*
* *

Mais il n'y a pas que la politique extérieure. Il y a aussi la politique

intérieure (voyez d'ailleurs l'ascension du 2e chef du Groupe). Lisons cette relation d'une élection (journal Honneur de l'automne 1945) :

"Je m'en vais par le chemin de toute la terre.
Fortifie-toi et sois un homme."
(Rois, II,2)

ETAIT-CE LE DAUPHIN ?

Peut-être faudrait-il que je vous dise ce que représentait pour nous un commissaire régional avant de vous remémorer les fiévreuses journées qui virent le groupe — ou du moins ce que l'on se plaît à appeler son rouage directeur — faire peau neuve. Depuis trop longtemps déjà nous étions accoutumés à voir la même silhouette et un esprit orné des attributs qui tout en caractérisant une intelligence sinueuse désignent — selon les plus sages — un chef digne de ce nom, pour ne pas voir le successeur un peu dans la même ligne.

Comment serait-il, sinon grand et beau ?

Grand car la crainte est toujours salutaire — et en outre n'oublions pas le représentatif — ; beau pour mieux nous faire aimer la crainte.

Quant à l'esprit, le groupe n'était-il pas à lui seul une garantie de droiture, de scoutisme pur ou non — suivant les goûts — enfin de tout ce que l'on pouvait légitimement réclamer d'un élu du peuple.

Hélas ! le malheur vint de ce que si les grands ne manquaient pas, le second point se trouvait plus discuté. Aussi, les nombreux esthètes de l'assemblée parurent s'arrêter pour cette grâce dont nous étions d'ailleurs quelque peu blasés. Alors là aussi la lutte fut ardente : préférait-on le cowboy serein à l'intellectuel tourmenté ? Ne fallait-il pas craindre un vote sentimental ou quelque outsider bien lancé. En outre que faisait-on du facteur chorale ?

Proportionnelle ou non ? Seule une main forte pouvait nous guider à ce moment crucial et effectivement elle sortit momentanément des papiers de caramel — dorés et autres — remettant dans la voie des ancêtres le groupe un instant égaré. Si la majorité fut faible, quelle n'était pas la joie du troupeau qui avait enfin retrouvé un homme prêt à quitter alambics et portées pour que le groupe fût le groupe (évidemment très lourd de sous-entendus et de promesses).

Beaucoup n'ont pas vu, car ils ont disparu depuis — perdus par le siècle — mais il en est qui patientent, ils espèrent voir.

Escargot raisonneur.
BOILEAU.

*
* *

En faisant son travail d'historien, la rédaction a pu constater que le Groupe avait déjà eu des historiens et des sociologues. On lira avec intérêt cet article publié dès juin 1951 :

SCOUTISME SOUS B.P. ET CONTEMPORAINS

Nous voici à un camp de Pâques. Quel eût été le comportement du scout moyen de l'époque de B.P. ? Imaginons-la :

Le C.P. plein de chevrons, de badges, en bas blancs impeccables, en petites molières, pourtant (et ceci est un privilège destiné aux bons C.P.) sans chapeau s'adresse au petit scout docile planté à côté de lui, pieds joints, chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, d'une main tenant un bâton taillé et de l'autre saluant son C.P. :

– Caribou ! As-tu fait la corvée eau ?

– Oui, mon C.P.

– Bien. As-tu fait les brelages ?

– Oui, monsieur mon C.P.

– As-tu décoré la tente avec des pâquerettes comme je te l'avais demandé ?

– Oui, mon C.P.

– Bon, alors, fais le feu.

– Bien, mon C.P. Combien d'allumettes ?

– Une maximum, sinon pas de bouffe. ("Bouffe" est un mot considéré comme très vulgaire et pour pouvoir prononcer ce mot, il faut être un bon C.P.).

Le petit scout dépose son bâton et allume son feu. Puis pour l'activer enlève son chapeau et s'en sert comme soufflet. Survient le C.T.A. :

– Quoi ! Caribou ! Que fais-tu là ?

– Rien, mon C.T.

– Comment, rien ? Tu as osé enlever ton chapeau ! Je vais prévenir le C.T. – Eh ! toi, Elan, cours jusqu'à la tente des chefs et demande au C.T. de venir immédiatement. Dis-lui que c'est urgent.

Bon, passons maintenant au comportement du scout moyen contemporain.

Le C.T.A., en tournée d'inspection (quel courageux) arrive à la tente des E... Personne à la cuistance. Il y a bien un feu polynésien et beaucoup de boue, mais c'est tout. Loin de s'étonner du manque de scout, il pénètre dans la tente. Tout le monde ronfle sur les matelas pneumatiques. Le scout moyen pourtant daigne se retourner et tout chiquant dévisage le nouveau venu.

– Roger n'a pas donné d'ordre, demande le C.T.A. ?

– Sais pas. Et puis, on l'emm. le Roger !

Pourtant, le scout moyen prend le cornet de téléphone de campagne

qui se trouve au pied de son lit (sic ou à peu près sic.).

— Allôôôô Roger... oui, ça va... faire la bouffe ?... Tu ne sais pas allumer ton feu ?... ha ! ha ! et le méta ?... tu es démodé fieu... oui, dans une demi-heure ça sera fait ! Salut !

Et donnant une tape dans le dos de son C.P., le petit scout lui demande s'il y a encore du méta. — Oui, est la réponse du C.P. et, se mettant sur son séant, il sort de son sac un paquet de méta mouillé et un paquet d'allumettes.

— Allons ! Grouille ! Que ça pette ! Prends un broll (dans ce cas-ci c'est un couvercle de gamelle) fourre les métas dessus et fais ton feu près du piquet central de la tente.

— Bon, suffit !

Maintenant après cette comparaison, peut-être un peu poussée dans les deux sens, demande à un scout moyen, par exemple à H., ce qu'il trouve bon et ce qu'il trouve mauvais dans les deux cas. Voici ce qu'il nous répond avec un air profondément ennuyé et d'une voix sans intonation :

— Evidemment, c'est stupide, ces uniformes impeccables, avec ces bêtes chapeaux à longs bords. Te souviens-tu du chapeau d'Isabelle aux longs pieds (et de s'esclaffer), mais tout de même, même pour cela, il faut rester dans la mesure — par exemple, au camp de Toussaint, il y a deux ans, j'ai vu un type de la 11e qui portait un uniforme qui n'avait plus rien de scout — pantalons kakis, gros gilets, chaussettes plus ou moins swing, etc. — Pour le genre téléphone de campagne et compagnie, ma foi, c'est épat — au poil, comme dirait Roger. — Pour la cuistance, je trouve qu'il ne faut pas trop employer le système méta. Evidemment, si après une demi-heure on n'est pas parvenu à allumer le feu, eh bien... tu comprends, hein ?

— Et toi, qu'en penses-tu ? conclut-il.

André Scoutens,
1e Troupe

*
* *

De même, l'esprit critique des membres du Groupe est attesté par cette savante étude sur les styles pratiqués par les écrivains Honneur (février 1939) :

DE LA MANIERE D'ECRIRE LES ARTICLES SUR LES CAMPS EN GENERAL ET SUR CEUX DE NOEL EN PARTICULIER

Ce genre littéraire est représenté de manière assez différente suivant que l'on a affaire aux Primitifs, aux Renaissants ou aux Décadents. Les uns et les autres se mêlent parfois, mais jamais harmonieusement. Les Primitifs se caractérisent par ce fait, qu'ils ont un style simple ou plutôt pas de style du tout, ce qui résout les problèmes que posent les figures dudit style.

Il n'y en a qu'une qu'ils affectionnent, c'est la répétition, grâce à laquelle ils obtiennent des effets absolument remarquables. Il suffira, je crois, pour vous convaincre, de quelques exemples que je serais tenté d'appeler pris sur le vif :

"vingt minutes après nous étions habillés... Après cela nous allions manger avec grand appétit... Après cela nous avions quelques minutes pour répéter une comédie devant les V.L.... Après cela nous faisions des jeux... Après cela nous allions de retour manger... Après cela nous faisions des excursions, des pistes... Après cela on sonne la bouffe... Après nous nous trouvâmes dans le train... Après une petite causerie avec les V.L., nous allions chacun de notre côté."

Les Renaissants ne sont pas plus mauvais que les autres. Ils ont même jusqu'à de timides essais stylistiques, mais le plus généralement, ils n'ont pas de style non plus à moins qu'on en puisse dire qu'il est d'une honnête platitude moyenne, ce qui est parfois le plus sûr quand on veut essayer de faire bien, voici quelques lignes à titre exemplatif : "Le chef donnait ses impressions et ses recommandations sur la tenue du camp et à chaque patrouille son ordre du jour. La matinée se passait à préparer tout pour le reste de la journée. Après la sieste de midi, on faisait soit des jeux, soit des ballades."

Enfin nous en venons aux Décadents qui ne pourraient mériter ce nom que par leur âge (voire, diraient-ils d'ailleurs avec raison). Ceux-ci encore une fois n'ont pas de style, sauf si l'on prend en considération le style télégraphique qui, ma foi, en vaut bien un autre : ça use moins de papier et puis cela fait un peu baroque. Voyez plutôt :

"Camp dans l'Hertogenwald :

1er jour — Eupen, Neu Attlich par la Helle.

A Eupen, archaïque confrérie d'artisans avec grades. Auberge de Jeunesse hitlérienne (sic)

2e jour — 3e jour — 4e... 5e...

Conclusions — ...dans le canton de Malmédy, les habitants sont totalement indifférents à leur nationalité, ils parlent wallon et écrivent l'allemand..., ce qui est encore le plus sûr moyen de ne pas comprendre le français.

Il est enfin une manière dont je ne vous ai pas encore parlé, car elle était inconnue à ce jour, c'est la manière normale :

"Camp de C.P. à Louette Saint-Pierre.

Levés à la lucule, ô C.G., C.U., C.T., C.T.A., C.P., C.P.A. et autres, vous empruntêtes le pyroscaphe terrestre, qui vous conduisit d'un bon train à l'endroit que les augures avaient élucté et où vos ocules éblouis découvrirent ce qui devait remplacer pour vous de dignes tentes.

Sans me permettre nulle discrébence, je puis affirmer que votre rustication eût une suite simile à l'incipe, lisez : agréabilissime.

Mais vous en parcourûtes le temps d'une manière à ce point rapide, que le jour de l'abition fut là plus tôt que nul ne l'aurait pu supputer par ses imaginatives cogitations.

Vous ne partîtes pas tout-à-fait comme vous arrivâtes; en effet, vous aviez cinq jours de plus."

Marabout philosophe.

*
* *

Pour faire suite au précédent et montrer que le style ne se perd pas, voici une illustration du style normal. L'article que l'on va lire est extrait du journal d'octobre 1965. Il avait été demandé aux volontaires d'écrire chacun un article débutant par une citation et contenant nécessairement les mots Brigitte, funambule, bésicles, sofa et descente de lit. Voici ce que cela a notamment donné :

DE L'INFLUENCE DE LA POSITION DE LA CLE D'UT SUR LES EMBARRAS GASTRIQUES DE LA BALAENOPTERA MUSCULUS ELEVEE EN BIDET DE FAIENCE

Jacques Mac Offenbach — Premier Maistre à chanter de l'Opéra d'Ouagadougou.

"BROOOOPFF..."

L'estomac.

Or donc, ce soir-là, la douce Marcicouplaflutabulle s'en alla par les verts prés (1), le cœur léger, car elle venait de toucher son maltraitement. Elle sifflotait gentiment, imitant le délicieux gazouillis du klaxon d'autopompe, tout en taillant son chemin d'un pied vengeur à travers l'enchevêtrement inextricable de knotsyphons qui, avec la belle saison, s'enorgueillissaient d'une collerette de *bésicles*, dont *Brigitte* elle-même n'aurait

(1) Poil au nez.

point dédaigné les caresses, c'est manifesse (1).

Evitant de justesse un convoi de machines à écrire (tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap tagadap), elle ne put s'empêcher d'être scalpée par un vol de machines à calculer (69643657291075432095648493201346985643 0 2013678242561828289930254436313675433418186534248756432101 237658977864321019877514151517789 35 ding ding TILT. Extra-ball). Ceci n'eut point l'heur de lui plaire, et vogue la galère, car la voilà klache comme son père, Euler, faut pas t'en faire, un militaire ça sait y faire; sur un *sofa*, le rastakwère gardant les poules de sa belle-mère, tralalala, tralalalère.

La douceur du soir n'était troublée que par le cliquetis, venant du monastère voisin, du pieux exercice de la génisse *funambule* (2), nonchalamment étendue sur le fil à couper le beurre, essayant de l'adapter à la margarine (3). Le problème n'est point simple, car il n'est pas résolu par le "Traité d'Algèbre Supérieure". Aussi pour s'éclaircir les idées, le gracieux ruminant se mit au vibraphone, d'où sortirent bientôt les émouvantes mesures (BROOOOPF) de la valse musette du 42e mouvement de la "Symphonia Apocalyptica Charabia" de Timoteus Aspargus Flatsmopspurgeondspompflouglutsiflat (Titi pour les intimes) (4).

Personne n'aura jamais l'occasion de connaître le fruit de ses méditations car, au milieu de l'allegretto astico (très précisément trois mesures après le da capo), une *descente de lit* atteinte de la rage flatsmopspurgeondspompflouglutsiflatophobe (ce qui est fréquent sous ces climats)(5), lui dévora son sens de l'orientation. Privée de son organe, notre "unix archéoptérix" se perdit dans les dédales de la partition. Toute personne susceptible de fournir des renseignements permettant de retrouver la trace de la disparue est priée d'en aviser le poste de police ou de gendarmerie le plus proche.

(1) Poil aux tresses.
(2) Poil aux rotules.
(3) Poil aux narines.
(4) Célèbre compositeur précolombien qui naquit, vécit et mourit en Alaska au service de Ramsès II.
(5) Ainsi que le signale le Professeur Smerlovitch Lovomaltine (voir une de nos précédentes publications), dont les travaux en ce domaine lui ont permis d'accéder à la chaire de Gastronomie comparée de l'Université de Uplala.

*
* *

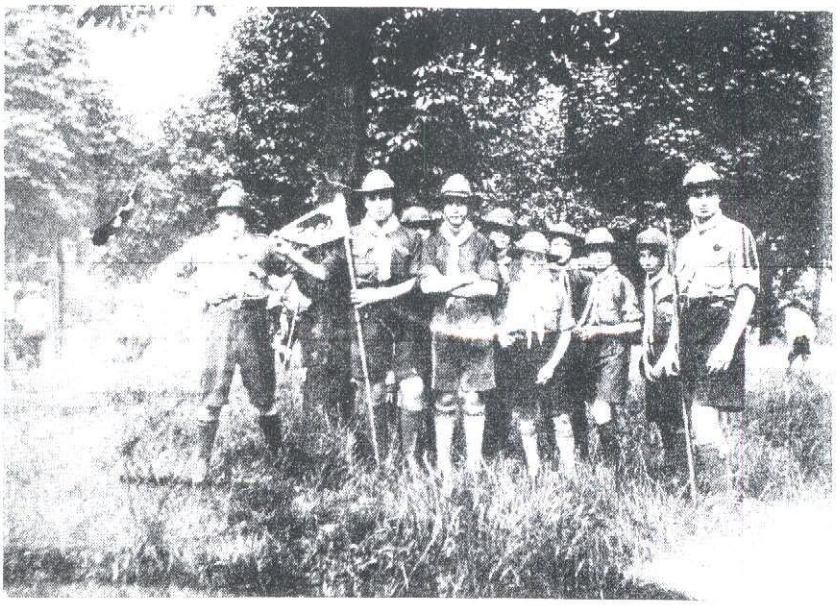
"Mais après cinquante ans on est bien aise enfin
De vivre un peu tranquille ; il faut faire une fin"
(Collin d'Harleville, Optimiste, V, 2)

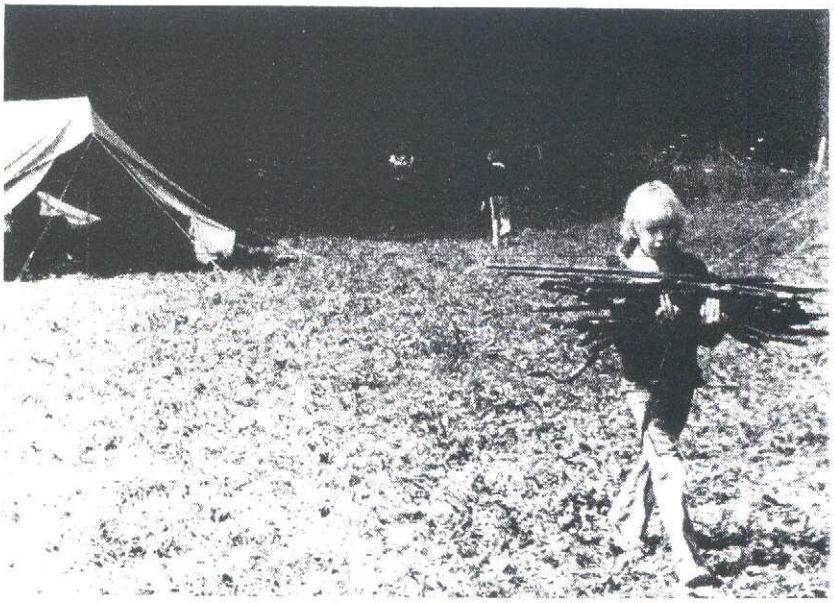
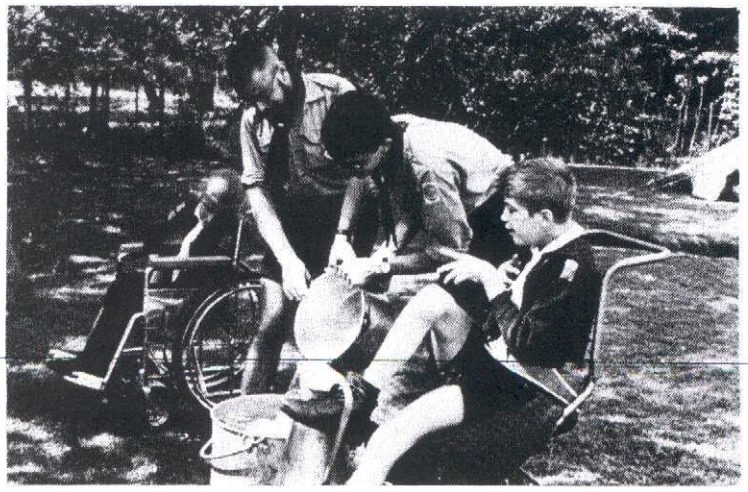
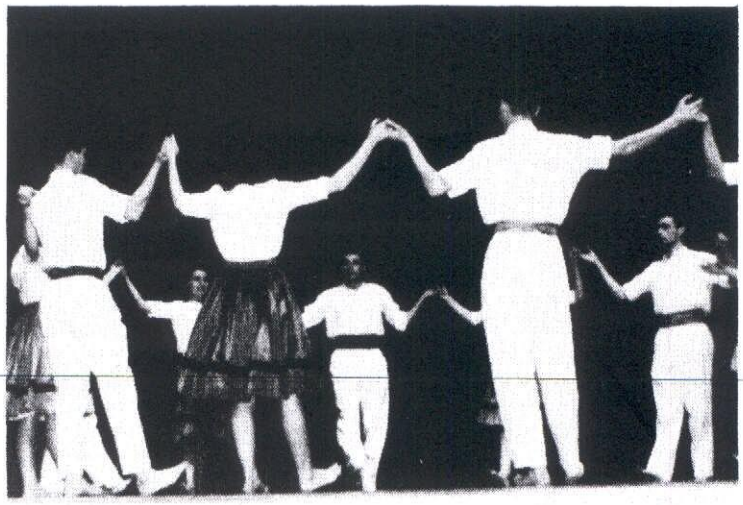
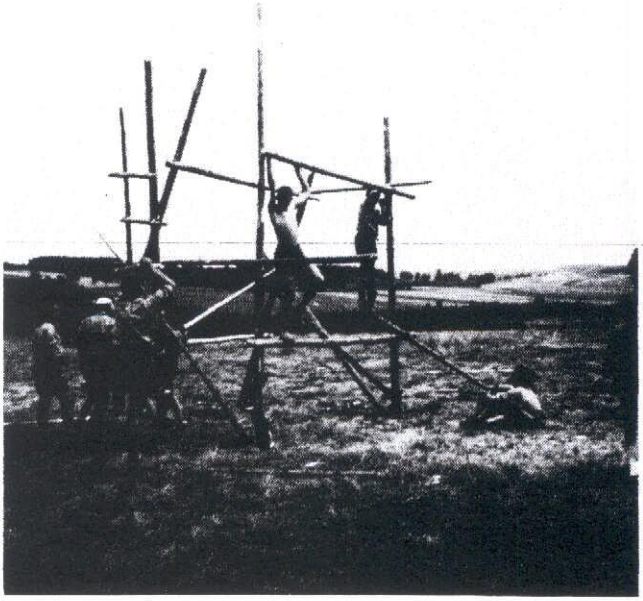
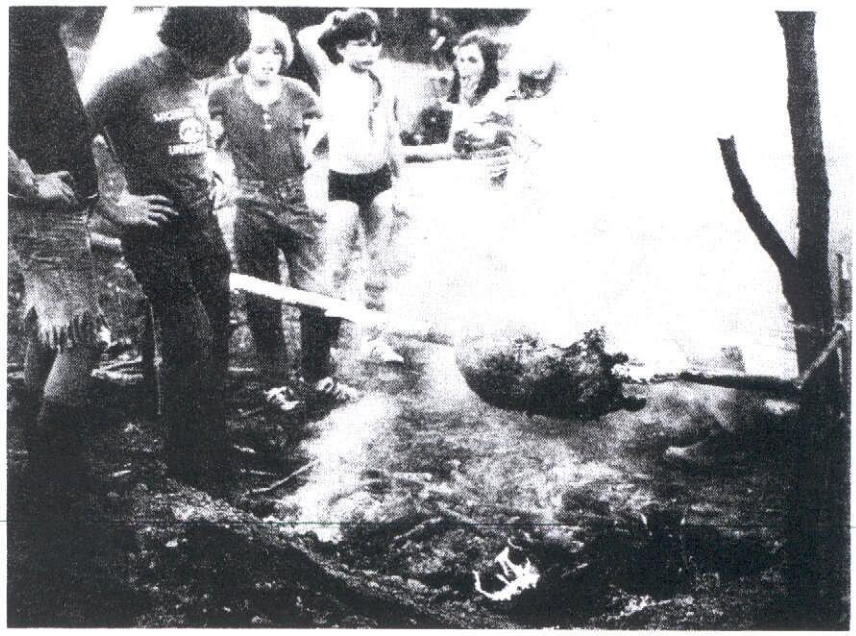
Fin ? C'est un mot que l'on hésite à prononcer ou à écrire au terme d'une manifestation du Groupe. Il faut bien cependant se quitter. Faisons-le sur cette pensée d'un ancien, Jean Guillissen, qui écrivait en 1931, sans savoir qu'il allait périr tragiquement pendant la guerre :

"Et comment voudrais-tu que je ne sois pas reconnaissant à ce scoutisme qui m'a tant élevé au-dessus des autres, que je l'abandonne à l'âge où précisément j'en éprouve le plus les bienfaits; car je suis assez grand pour comprendre un idéal et encore assez naïf pour y croire."

*
* *

MAI 1979
Editeur responsable : J.J. Wolff — Equipe de rédaction : J.P. Masson





PELICAN 1948